

DOSSIER D'INFORMATION LES HÉROÏDES

ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHÂTEAUROUX



VENDREDI 20 JANVIER À 20H30

LES HÉROÏDES

d'après l'œuvre d'Ovide et autres textes
Par la Compagnie Brutaflo

ACTIVITÉ 1

Connaître les mythes liés aux figures féminines du spectacle

- > On demandera aux élèves de faire des recherches sur les figures féminines suivantes pour les présenter à la classe : Hélène, Pénélope, Médée, Hypsipyle, Didon, Déjanire et Ariane.
- > On présentera également les figures masculines par voie de conséquence : Ulysse, Jason, Énée, Hercule, Thésée.
- > On pourra à la fin des petits exposés proposer le quiz créé par la Compagnie. (Annexe 1)

Il peut également être utile suivant le temps dont on dispose de présenter Homère, Ovide et Virgile et les grandes oeuvres antiques comme *L'Illiade* et *L'Odyssée* ou *l'Énéide* en mettant l'accent sur la place et le rôle des héroïnes féminines dans ces mythes, la plupart du temps épouses passives, délaissées, répudiées, trompées et non actives, libres et indépendantes, maîtresses de leurs choix.

Le spectacle soulève en effet la question du rôle et de la représentation des femmes dans les mythes et les récits qui constituent notre imaginaire collectif.

HÉLÈNE

Léda, mère d'Hélène, était la femme du roi de Sparte, Tyndare. Zeus la séduisit sous la forme d'un cygne. Hélène et Pollux naquirent d'un œuf de cette union. La beauté d'Hélène devint légendaire. De très nombreux prétendants vinrent de toute la Grèce pour la demander en mariage. Tyndare, afin de ne pas susciter un conflit, fit promettre à tous les prétendants de respecter le choix du mari qu'il donnerait à sa fille et de porter secours à cet homme si un autre lui disputait Hélène. Ménélas l'épousa et devint le roi de Sparte à son tour.

LA POMME DE LA DISCORDE ou LE JUGEMENT DE PÂRIS

On raconte que Jupiter, à l'occasion du mariage de Thétis et Pélée, invita à un banquet tous les dieux sauf Éris, c'est-à-dire la Discorde ; comme celle-ci s'y était rendue sur le tard et qu'elle n'était pas admise au banquet, depuis le seuil de la porte, elle envoya une pomme au milieu de la pièce, disant que devait la prendre celle qui était la plus belle.

Junon, Vénus et Minerve commencèrent à revendiquer la beauté pour elles, et entre elles naquit une grande discorde ; Jupiter ordonna à Mercure de les conduire sur le mont Ida trouver Alexandre Pâris : qu'il en soit juge.

Junon lui promit que s'il se prononçait en sa faveur, il régnerait sur toutes les terres et que sa fortune dépasserait celle de tous les autres ; Minerve, elle, lui promit que si elle sortait victorieuse de ce jugement, il serait le plus puissant de tous les mortels et qu'il détiendrait la science en tous domaines ; Vénus, quant à elle, promit de lui donner en mariage Hélène, la fille de Tyndare, la plus belle de toutes les femmes.

Pâris préféra ce dernier cadeau aux premiers et jugea que Vénus était la plus belle ; pour cela, Junon et Minerve devinrent les ennemies de Troie.

Poussé par Vénus, Alexandre enleva Hélène à Lacédémone, dans la demeure de son hôte Ménélas, pour la conduire à Troie et il la prit pour épouse avec deux servantes, Aethra et Thisadies, que Castor et Pollux lui avait assignées comme esclave, elles qui jadis avait été reines. (Hygin, Fable 92) Et c'est ainsi que les Grecs, fidèles à leur promesse à Tyndare, suivirent Ménélas jusqu'à Troie pour récupérer Hélène...

PÉNÉLOPE

Pénélope attendit vingt ans le retour de son mari Ulysse, le roi d'Ithaque, qui s'était perdu en mer et avait dû affronter de nombreux dangers en rentrant de la guerre de Troie. Cette épopée est narrée dans *l'Odyssée*. Durant toutes ces années, pour faire patienter les prétendants qui convoitaient et le trône d'Ulysse et elle-même, Pénélope déclara qu'elle se remarierait quand elle aurait fini de tisser le linceul destiné

à Laerte, le père d'Ulysse. En réalité, elle tissait chaque jour et défaisait chaque nuit le travail accompli. Un prétendant découvrit sa ruse ce qui poussa Pénélope à proposer l'épreuve du tir à l'arc : celui qui parviendrait à tendre l'arc d'Ulysse et à lancer une flèche qui passerait au travers des trous de douze haches alignées serait son époux. Ulysse revenu à Ithaque au même moment se présenta sous l'allure d'un vieux mendiant. Il gagna le concours et assassina les prétendants mais cela ne suffit pas à Pénélope pour être sûre qu'il s'agissait bien de lui. Elle lui fit croire qu'elle avait fait déplacer leur lit alors que celui-ci avait été taillé dans un olivier enraciné autour duquel leur chambre avait été édifiée. Nul autre qu'Ulysse ne pouvait connaître ce détail. Les époux se retrouvèrent alors pour une longue nuit que la déesse Athéna rallongea pour l'occasion.

MÉDÉE

Le mythe grec laisse rarement la place de protagoniste à des femmes, qui doivent se contenter du rôle d'épouse (idéalement fidèle comme Pénélope ou source de malheur pour l'humanité, comme Hélène) ou de filles, servant plus ou moins bien de faire-valoir aux hommes. Il est toutefois une exception remarquable—bien qu'elle ne donne pas pour autant une image très positive de la femme—, Médée.

L'histoire de Médée se rattache à la légende des Argonautes. Quand ceux-ci débarquèrent sur le littoral du Pont, en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtèrent à l'hostilité du roi Aïétés, gardien du précieux trésor. Cependant, ils reçurent l'appui de Médée, la fille du roi, qui s'était éprise de Jason. Experte en l'art de la magie, la jeune fille donna à son amant un onguent dont il devait s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veillait sur la Toison d'or. Elle lui fit aussi présent d'une pierre, qu'il jeta au milieu des hommes armés, né des dents du dragon : aussitôt, les guerriers s'entre-tuèrent et le héros put s'emparer de la Toison. Pour remercier Médée, Jason lui accorde le titre d'épouse. La magicienne s'enfuit alors avec lui et, afin d'empêcher le roi Aïétés de les poursuivre, elle tua et dépeça son frère Absyrtos, dont elle sema les membres sanglants sur sa route. Par amour pour Jason, elle se livra à toutes sortes



de crimes et lui donna deux fils. Mais au bout de quelques années, Jason répudia Médée et épousa Créüse. Pour se venger, Médée offrit une tunique empoisonnée à Créüse qui lui brûla le corps et incendia le palais, puis elle égorga ses propres enfants. Après ses crimes, elle s'enfuit à Athènes sur un char tiré par des dragons et épousa Egée. Dans les Enfers, elle se serait unie à Achille. Son histoire inspira notamment Euripide, un tragédien grec.

HYSIPYLE

Elle était la fille du roi de Lemnos. Comme les femmes de l'île négligeaient son culte, Vénus les avait punies en les affligeant d'une odeur insupportable, et leurs maris les fuyaient. Aussi décidèrent-elles de tuer tous les hommes de l'île. Hypsipyle devint dès lors reine de Lemnos. À ce titre, elle accueillit Jason et les Argonautes qui partaient à la conquête de la Toison d'or. Ils se marièrent, et quand le héros partit, elle était enceinte de jumeaux.

DIDON

Reine légendaire de Carthage, elle est connue pour l'amour qu'elle porte à Énée, qui avait fait escale dans sa ville, comme le raconte Virgile dans l'*Énéide*. Mais lorsqu'Énée songea à épouser Didon, Mercure, envoyé par Jupiter, lui rappela qu'il était en route pour l'Italie et qu'il devait y accomplir son destin. Malgré sa promesse de l'épouser, Énée quitta donc Carthage. De désespoir, Didon ordonna que tout ce qui rappelait le passage d'Énée dans sa ville soit brûlé et se jeta dans le bûcher après s'être transpercée de l'épée qu'il lui avait donnée. Même après leur mort, Didon refusa de pardonner Énée et ne lui adressa pas un mot lorsqu'ils se croisèrent aux Enfers.

DÉJANIRE

Elle fut la seconde épouse d'Hercule qui avait entendu parler de sa beauté aux Enfers, par l'ombre de son frère Méléagre. Mais Hercule avait un rival, le fleuve Achéloos. Tous deux décidèrent de lutter pour se départager. Achéloos se transforma en taureau, mais Hercule lui brisa une corne

et fut vainqueur. Ainsi, il épousa Déjanire. Un jour qu'ils devaient traverser le fleuve Evénos, le centaure Nessos offrit de transporter Déjanire sur l'autre rive pendant qu'Hercule passerait à gué. Mais comme le centaure tenta de violer Déjanire, Hercule lui décocha une flèche empoisonnée. Avant de mourir, Nessos fit semblant de se repentir et conseilla à Déjanire, au cas où l'amour d'Hercule viendrait à décliner, de tremper un vêtement dans son sang et de le donner à porter à son mari ; ainsi, sa passion reviendrait. Bien plus tard, elle apprit que ce dernier avait une maîtresse et décida d'utiliser le philtre d'amour de Nessos en imprégnant la tunique d'Hercule qui mourut par cet effet, brûlé. Déjanire se tua de désespoir. Son histoire inspira Sophocle.

ARIANE

Lorsque Thésée vint en Crète pour tuer le Minotaure, Ariane tomba amoureuse de lui. Elle lui donna une épée et une pelote de fil pour qu'il puisse retrouver son chemin dans le labyrinthe. Thésée lui avait promis de la ramener et de l'épouser. Après son exploit, il s'enfuit avec elle sur son navire et fit voile vers Athènes. Mais il l'abandonna sur l'île de Naxos où il avait fait escale. Le dieu Dionysos la recueillit et l'épousa. Après sa mort, il plaça sa couronne nuptiale dans le ciel et en fit une constellation, la Couronne boréale.



BIBLIOGRAPHIE

La source initiale et principale utilisée par Flavia Lorenzi pour le spectacle :

Ovide, Pénélope à Ulysse
Folio, Éditions Gallimard, rééd. 2021

Des dictionnaires à conseiller aux élèves :

Dictionnaire de la mythologie
de Michael Grant et John Jazel
Éditions Marabout, 1975

Petit Larousse des mythologies du monde
Larousse, 2007

**Les grands mythes antiques,
Les textes fondateurs de la mythologie gréco-romaine**
de Gilles van Heems et Stéphanie Wyler
Librio, 2008

La mythologie grecque
d'Hélène Montardre
Milan Jeunesse, 2011

ACTIVITÉ 2

Connaître les figures féminines modernes liées au spectacle

> On pourra reproduire l'activité précédente concernant les artistes et écrivaines contemporaines suivantes qui ont inspiré Flavia Lorenzi pour le spectacle : Niki de Saint Phalle, Claude Cahun, Hilda Hilst, Crista Wolf, Ana Martins Marques, Anne Carson, Kate Tempest, Alice Zeniter, Ursule Kroeber Le Guin, Mona Chollet, Hélène Cixous etc.

Toutes ces femmes créatrices ou penseuses interrogent la place des femmes dans la société et dans les mythes.

ACTIVITÉ 3

La question de l'engagement

> On pourra mener un travail sur l'argumentation autour de la question de la place des femmes en s'appuyant notamment sur les extraits suivants.

Corpus :

> **Note d'intention de Flavia Lorenzi (Annexe 2) :**

Quelle vision des femmes mythiques donne la metteuse en scène ? Comment formule-t-elle son travail artistique sur les lettres imaginées par Ovide ?

> **Lettre de Niki de Saint-Phalle à son ami Ponthus (Annexe 3) :**
Quelle est la thèse défendue par la sculptrice ? Quelles valeurs associe-t-elle aux hommes ? À quel mythe fait-elle référence pour exprimer son désir ?

> **Lettre de Niki de Saint Phalle à sa mère (Annexe 4) :**
En quoi cette lettre est-elle un éloge paradoxal ?

> **Les récits paniers d'Ursula Le Guin (Annexe 5) :**
Dans quelle mesure notre vision de la place des femmes est-elle influencée par les histoires construites autour d'un héros ?

ACTIVITÉ 4

Activités d'écriture :

Écrire une autobiographie à la manière des comédiennes de la compagnie / s'inspirer des récits flèches pour réécrire les mythes

> On pourra faire lire les récits flèches écrits par les comédiennes à la demande de la metteuse en scène Flavia Lorenzi suite à la lecture d'Alice Zeniter : on pourra repérer au préalable tout ce qui pourrait être typiquement masculin et patriarcal dans ces récits, puis on comparera avec les autobiographies, toujours écrites par les comédiennes en mettant en avant ce qu'on est plus que les compétences, car le spectacle parle des figures mythiques mais aussi des actrices qui sont des personnages du spectacle à part entière. Enfin on lira le collage effectué par la metteuse en scène à partir des lettres imaginées par les comédiennes dans lesquelles Pénélope dit à Ulysse ce qu'elle aurait voulu lui dire. La metteuse en scène a donné une place importante à ce personnage dans le spectacle pour donner la possibilité à Pénélope de mettre des mots sur son expérience, car elle ne peut être réduite à un personnage qui doit juste attendre et s'oublier.

> On pourra aussi se servir de ces consignes pour faire écrire des récits, des autobiographies ou des nouvelles versions de lettres de Pénélope à Ulysse aux élèves avant ou après le spectacle.

Annexe 6

Récits flèches, notamment celui d'Hercule qui est joué dans le spectacle.

Annexe 7

Autobiographies

Annexe 8

Montage de lettres à Ulysse par Pénélope

Après le spectacle, on peut reprendre les questionnements soulevés par les activités précédentes avec les élèves : quelle place a été accordée aux différentes figures féminines, mythiques ou contemporaines ? Sous quelle forme ? Quel effet cela produit-il ?

Pénélope est le personnage qui a le plus interrogé Flavia Lorenzi : elle souhaitait lui donner un espace pour qu'elle s'exprime car selon elle, « on ne peut pas juste attendre et s'oublier ». Elle se demande donc comment la parole d'aujourd'hui peut s'en mêler, se nourrir de choses d'il y a très longtemps, mais qui peuvent être nécessaires aujourd'hui, en mélangeant Ovide et les textes des interprètes, et en réfléchissant à l'impact de qui écrit sur l'histoire. Par ailleurs, elle fait interpréter les rôles masculins par les comédiennes.

ACTIVITÉ 5

Se questionner sur la scénographie et les costumes

> La scénographie a été sous-tendue par l'idée du paysage maritime en travaillant avec les couleurs, les matières (argenté, doré, tissus, jupe qui se transforme...) et en créant une géographie avec les auteurs dans l'espace. La circularité fonctionne comme une arène. Flavia Lorenzi refuse le réalisme au profit d'une dimension évocatrice, poétique qui met en abîme le processus de la comédienne qui a un personnage à jouer et le fait apparaître sur la scène.

> Les costumes sont le fruit d'une création collective, tout comme le recours à de nombreux accessoires. Ils s'inspirent d'une sorte de pop féministe avec des couleurs dorées et argentées, contribuant à faire des personnages des reines puissantes qui veulent être remarquées, soulignant un processus d'affirmation de soi. Les transformations s'effectuent à vue, comme pour assumer la théâtralité propre au projet lui-même : les comédiennes sont maîtresses de leurs transformations et de leurs rôles (« je ne veux plus jouer ça, ça ne me convient pas ») en miroir des rebellions inventées dans le spectacle comme celle d'Ariane abandonnée par Thésée. Le jeu a été orienté par le désir de célébrer le fait d'être une femme mais aussi par le jeu d'enfant, la liberté, la légèreté, la joie. Le combat à mener est selon Flavia Lorenzi un soulèvement joyeux, érotique, libérateur. Elle cite le manifeste d'Hélène Cixous *Le Rire de la Méduse* : « il ne faut plus que le passé fasse l'avenir. », « il faut que la femme s'écrive », clé pour la fin du spectacle. Le mythe nous permet d'être raconté plusieurs fois et d'avoir plusieurs versions : plusieurs versions de la Méduse.



ANNEXES

ANNEXE 1

Quiz Les Héroïdes

PÉNÉLOPE

1 - Si l'on imaginait un autre récit pour la sage Pénélope, toi, tu préférerais la voir patronne d'un salon de plaisirs à Ithaque où elle va tout essayer, fêtes, orgies, chants, banquets... et Ithaque serait devenue l'île des plaisirs et du Carnaval OU tu préférerais voir Pénélope la sage, tuer tous les prétendants et assumer les rênes du pouvoir à Ithaque au long de ces 20 ans ?

- a) Pénélope à la fête
- b) Pénélope au pouvoir

2 - Après 20 ans d'attente, serais-tu capable de pardonner toutes les infidélités d'Ulysse ?

- a) Peut-être...
- b) Jamais !

3 - Penses-tu que la patience est une vertu plus féminine que masculine ?

- a) Oui
- b) Non

4 - Préférerais-tu attendre chez toi le retour de ton bien aimé, élever ton enfant toute seule, gérer des conflits politiques au sein de ta communauté OU préférerais-tu partir à la guerre pendant dix ans, les batailles, les morts, l'adrénaline, le voyage, le retour, l'aventure, affronter des terribles tempêtes, errer d'île en île, te battre avec des monstres, baiser des dieux et des déesses etc. ?

- a) Rester chez moi
- b) Partir à l'aventure

ARIANE

1 - Tu préférerais attendre 20 ans le retour d'Ulysse (et oui, il revient et oui il est toujours amoureux de toi...) OU tu préférerais vivre une passion ardente et fulgurante avec Thésée et encore très amoureux.se être abandonné.e à Naxos ?

- a) Attente à Ithaque
- b) Abandon à Naxos

2 - Préférerais-tu entrer dans le labyrinthe de Dédale et te battre avec le Minotaure (oui tu le vaincras mais tu ne seras jamais la / le même, ni pour le bien ni pour le mal) OU préférerais-tu rester dehors en tenant le fil qui amènera le retour du héros ?

- a) Combat avec le Minotaure
- b) Fil d'Ariane

3 - As-tu déjà été abandonné.e à Naxos ? Genre, du jour au lendemain, tu te réveilles et WHAT ?? Plus de Thésée à tes côtés ? Sans aucun mot, sans rien dire...

- a) Oui
- b) Non

MÉDÉE

1 - Préfères-tu le mythe de Pénélope ou Médée ?

- a) Pénélope
- b) Médée

2 - Quel bagage préférerais-tu avoir dans ton héritage karmique : être la raison de la plus terrible guerre jamais vue et de la destruction de Troie ? OU être l'assassine de ton frère et tes deux enfants ?

- a) Hélène, la coupable
- b) Médée, l'infanticide

3 - Si jamais tu croises Jason sur ton chemin... inévitablement tu tombes amoureux.se OU fais-tu demi-tour ?

- a) Fall in love...
- b) Fais demi-tour ! Ouste !

4 - Penses-tu que les pouvoirs magiques et les sorcelleries sont plutôt quelque chose de l'ordre du féminin OU pas du tout ?

- a) Brujas et femmes !
- b) Pas du tout !

5 - Si tu pouvais choisir, préférerais-tu avoir connu et aimé Jason éperdument et être aimé.e par lui pendant de nombreuses années, avoir connu les Argonautes, avoir voyagé avec eux, combattu avec succès les malheurs du voyage, avoir des pouvoirs magiques, avoir connu d'autres cultures, être étrangère, être trahie et avoir hélas succombée à la tragédie... OU être resté.e à Colchide sans jamais avoir rencontré Jason, sans jamais être partie avec les Argonautes, sans jamais avoir connu l'énorme déchirement de ton cœur, sans jamais avoir connu la maternité, sans jamais avoir eu accès aux pouvoirs magiques... ?

- a) Médée la femme argonaute
- b) Médée sans tragédie

DÉJANIRE

1 - Si tu avais en ton pouvoir la tunique ensorcelée capable de rallumer le feu de la passion chez ton si bien aimé et pourtant déjà assez égaré, te serviras-tu de ce pouvoir ?

- a) Of course, baby !
- b) Non, je préfère la vérité sans détour.

2 - As-tu déjà agi par vengeance après avoir le cœur blessé ?

- a) Oui, je l'avoue.
- b) Non, j'en serais incapable.

3 - Aimes-tu les hommes plus féminins ou les hommes plein de virilité ?

- a) A tender boy
- b) A testosterone man

4 - Lors d'une rencontre éphémère de la durée d'un week-end, préférerais-tu tomber sur un homme intellectuel, drôle et sensible mais très maladroit au lit OU sur un nigaud et pourtant... une machine à orgasmes ?

- a) Effervescence et jouissance intellectuelle
- b) Orgasmes multiples

5 - As-tu déjà eu envie de t'habiller comme un homme (ou une femme) ?

- a) Plusieurs fois
- b) Non !

6) As-tu déjà eu envie d'être un homme (ou une femme) ?

- a) Oui
- b) Jamais

ANNEXE 2

Note d'intention par Flavia Lorenzi

Le point de départ de cette nouvelle création est *Les Héroïdes*, œuvre du poète romain Ovide. *Epistuale Herodium*, est un recueil de lettres fictives où Ovide a imaginé ce qu'auraient dit Pénélope à Ulysse, Ariane à Thésée, Hypsipyle à Jason, Didon à Enée, Déjanire à Hercule, pour ne citer qu'elles, au total vingt-une lettres écrites par des héroïnes mythologiques à leurs amants absents.

Si les relations amoureuses et les blessures que celles-ci provoquent sont l'un des noyaux centraux de ces textes, souvent présentés comme des lettres d'amour, mon sentiment en les lisant est qu'elles ouvrent un champ beaucoup plus large que celui de la lamentation amoureuse.

Donner la parole à Pénélope, entendre son chant depuis Ithaque, déplacer le regard de l'aventure en mer du glorieux Odysseus pour écouter pour une fois sa femme, celle qui est restée deux décennies à attendre... mais... seulement à attendre ? Et depuis quand et jusqu'à quand attend la sage Pénélope ?

Dans la lettre qu'Ariane envoie à Thésée on entend le bruit assourdissant de sa colère bachique lorsqu'elle découvre qu'il l'avait fuie en hissant ses voiles : « Où fuis-tu ? Reviens criminel Thésée, tourne de ce côté ton vaisseau, il n'est pas au complet ! »

Ariane, jeune fille, éperdument amoureuse du héros Thésée, nous livre sa plainte remplie de colère et indignation avant de devenir la femme de Bacchus. Ariane bacchante, celle qui a lâché le fil salvateur du héros pour retrouver son propre chemin, sa propre liberté.

Ce sont des mots de revendication qu'Hypsipyle écrit à Jason, son époux qui ne retournera plus jamais en la laissant seule sur son île avec ses deux enfants : « Je te félicite, autant que tu le permets, de l'heureuse issue de ton expédition. Cependant, j'aurais dû en être informée par un écrit de ta main. Les vents

peuvent bien avoir contrarié ton désir d'aborder dans mes états, selon ta promesse, mais les vents opposés n'empêchent pas d'écrire une lettre. Hypsipyle était digne que tu lui envoyasses ton salut. »

Ces femmes ne font pas que se lamenter, non ! Elles sont en colère, elles crient leur révolte, elles combattent leurs destins, elles se fraient un chemin avec leurs propres voix, elles cherchent une place dans tous ces récits où l'on voit le plus souvent les exploits du héros, de l'homme - celui qui n'a pas pu faire autrement ? Celui qui n'a pas pu refuser l'aventure, le voyage, le destin glorieux ?

Ovide a donné la parole à ces personnages féminins, nous écoutons aujourd'hui ces chants dont l'écho - parfois lointain, parfois si proche - résonne dans notre monde, se glisse dans nos chants contemporains.

Si ces mythes dévoilent sûrement des aspects de nous-mêmes, femmes modernes, que pourrions-nous à notre tour dire à ces femmes imaginaires ? Comment peut-on les raconter, les imaginer et en prendre possession ? Que pourrions-nous leur faire dire, comment pourrions-nous donner une nouvelle couche d'existence à ces mythes ?

Avec une équipe féminine au plateau, notre spectacle est une création collective et pluridisciplinaire. Mon désir est de créer un dialogue entre les voix antiques et les voix contemporaines ; ce procédé est abordé pour l'ensemble des éléments esthétiques. Ce sera un travail choral et rapsodique (couture des chants), tout en croisant texte, chorégraphie et musique.

ANNEXE 3

Lettre de Nikki de Saint Phalle à son ami Pontus

« Cher Pontus,
Quand devient-on rebelle ? Dans le ventre de sa mère ? À cinq ans, à dix ans ?
Je suis née en 1930. ENFANT de la DÉPRESSION. Pendant que ma mère m’attendait, mon père perdit tout leur argent. En même temps elle découvrit l’INFIDELITÉ de mon père. Elle pleura tout au long de sa grossesse. J’ai ressenti ces LARMES.
Plus tard elle me dirait que TOUT ÉTAIT DE MA FAUTE. Les ennuis étaient venus avec moi. Je la crus.
Certaines cartes du Tarot me furent distribuées le jour de ma naissance : le Magicien (carte de la créativité et de l’énergie) et le Pendu (réceptivité et sensibilité à tout et à chacun).
On me tendit aussi la carte de la Lune (imagination et son contrepoint : imagination négative).
Ces cartes deviendraient le matériau, le canevas sur lesquels je peindrais ma vie.
Je prouverais que ma mère avait TORT ! Je passerais ma vie à prouver que j’avais le DROIT D’EXISTER. Un jour ma mère serait fière de moi devenue riche et célèbre. Le plus important pour moi était de prouver que j’étais capable d’aller au bout de mes projets. Un jour j’accomplirais le plus grand jardin de sculptures jamais fait depuis le Parc de Gaudi à Barcelone.
O.K. Peut-être avais-je précipité la chute de la Banque de Saint Phalle mais je deviendrais beaucoup plus célèbre que la banque de mon père.
Oui je prouverais que ma mère avait TORT et je prouverais aussi qu’elle avait RAISON.
Un jour je ferais une chose impardonnable. La pire chose dont une femme soit capable. J’abandonnerais mes enfants pour mon travail. Je me donnerais ainsi une bonne raison de me sentir coupable.
Enfant je ne pouvais pas m’identifier à ma mère, à ma grand-mère, à mes tantes ou aux amies de ma mère. Un petit groupe plutôt malheureux. Notre maison était étouffante. Un espace renfermé avec peu de liberté, peu d’intimité. Je ne voulais

pas devenir comme elles, les gardiennes du foyer, je voulais le monde et le monde alors appartenait aux HOMMES. Une femme pouvait être reine mais dans sa ruche et c’était tout. Les rôles attribués aux hommes et aux femmes étaient soumis à des règles très strictes de part et d’autre.
Quand mon père quittait tous les matins la maison à 8 h 30 après le petit déjeuner, il était libre (c’est ce que je pensais). Il avait droit à deux vies, une à l’extérieur et l’autre à la maison. Je voulais que le monde extérieur aussi devienne mien. Je compris très tôt que les HOMMES AVAIENT LE POUVOIR ET CE POUVOIR JE LE VOULAIS.
OUI, JE LEUR VOLERAI LE FEU. Je n’accepterais pas les limites que ma mère tentait d’imposer à ma vie parce que j’étais une femme.
NON. Je franchirais ces limites pour atteindre le monde des hommes qui me semblait aventureux, mystérieux, excitant. J’avais besoin d’héroïnes auxquelles m’identifier. A l’école le cours d’histoire n’était qu’une longue litanie sur la supériorité de l’espèce mâle et cela m’ennuyait à mourir. On nous parlait bien de quelques femmes : la Grande Catherine, Jeanne d’Arc, Elizabeth d’Angleterre, mais il n’y en avait pas assez pour moi. Je décidai de devenir une héroïne.
Dans les innombrables contes de fées que ma grand-mère me lisait je m’étais déjà identifiée avec le héros. C’était TOUJOURS un garçon qui faisait toujours des bêtises. N’écouter que sa voix intérieure et ne perdant jamais de vue le but final, le héros, après bien des difficultés, finissait par trouver le trésor qu’il recherchait.
Je ne souhaitais pas rejeter entièrement ma mère. D’elle j’ai retenu des choses qui m’ont donné beaucoup de plaisir : mon amour des vêtements, de la mode, des chapeaux, des tenues de soirée, des miroirs. Ma mère avait beaucoup de miroirs dans sa maison. Des années plus tard, les miroirs deviendraient un des matériaux essentiels que j’utiliserais dans le Jardin des Tarots en Italie et dans le Cyclope dans la forêt de Fontainebleau, non loin de Paris. Ma mère était une grande amoureuse de la musique, de l’art, de la bonne cuisine. Toutes ces choses, je les ai reçues en partage et elles m’ont aidées à rester en contact avec ma féminité.
Ma mère avait un certain style et du charme. J’aimais sa

beauté et le pouvoir qu'elle lui donnait, j'aimais son No 5 de Chanel, sa coiffeuse en verre des années 30 recouverte de crèmes, de poudres et de rouges à lèvres. J'adorais ses boucles brunes, sa peau lisse et blanche. Elle ressemblait à l'actrice Merle Oberon.

Ma mère, cette merveilleuse créature dont j'étais un peu amoureuse (quand je n'avais pas envie de la tuer) je la voyais comme prisonnière d'un rôle imposé. Un rôle qui se transmettait de génération en génération selon une longue tradition jamais remise en question.

Le rôle des hommes leur donnait beaucoup plus de liberté et J'ETAIS RESOLUE À FAIRE MIENNE CETTE LIBERTE.

Mon frère John fut encouragé à faire des études. Pas moi.

J'étais jalouse et pleine de rancune que le seul pouvoir que l'on me reconnût fût celui de séduire les hommes. Personne ne se souciait que j'étudie ou non, du moment que je passais mes examens. Tout ce que voulait ma mère était que j'épouse un homme riche et socialement acceptable.

J'allais à l'École du Sacré-Cœur, école religieuse de filles, dans la 91ème rue. Tous les mois on donnait à la meilleure de la classe un superbe ruban rouge. Je ne l'ai jamais eu (quoi d'étonnant, je ne faisais rien). Un jour je décidai de sortir et d'acheter un ruban rouge que je fixai sur mon uniforme, comme si j'avais eu le prix d'excellence. Ce ne fut pas apprécié. L'uniforme de l'école était vert, un vilain vert foncé avec une blouse beige et une cravate verte. Pas surprenant que je désire ardemment la décoration rouge.

Dehors nous parlions anglais alors que le français était de rigueur à la maison. En ce temps-là l'éducation française cela voulait dire que les enfants pouvaient se montrer mais pas se faire entendre. Pas de sottises. Finir ce que l'on a dans l'assiette (« Pense aux petits chinois qui n'ont rien à manger »...). Si je répondais (ce qui m'arrivait souvent) je recevais une gifle (pratique courante à l'époque).

Une chose me sauva durant ces difficiles années d'adolescence : MA BOÎTE MAGIQUE SECRÈTE ET IMAGINAIRE cachée sous mon lit. Elle était faite d'un précieux bois sculpté, incrusté d'émaux aux riches couleurs.

NUL AUTRE QUE MOI POUVAIT VOIR LA BOÎTE.

Quand j'étais seule je l'ouvrais et il en jaillissait toutes sortes

de poissons extraordinairement bariolés, de génies, de fleurs sauvages au parfum délicieux.

Dans cette boîte qui n'était qu'à moi je gardais mes premiers poèmes, mes rêves de grandeur. LA BOÎTE ÉTAIT MON REFUGE SPIRITUEL, le commencement d'une vie où eux, mes parents ne pourraient pénétrer. Dans la boîte je déposais mon âme. Je m'entretenais avec elle. Puisqu'il m'était impossible d'avoir une relation profonde avec ma famille, je commencerais à communiquer avec moi-même. De là vient mon éternel besoin de SOLITUDE. C'est dans cette solitude que me viennent les idées pour mon travail. La solitude est aussi nécessaire à ma création que l'air à mes poumons. Encore aujourd'hui, Pontus, ma boîte magique est sous mon lit. Je l'ouvre tous les jours. Ma structure, ma colonne vertébrale, mon squelette sont dans la boîte.

Parfois elle est remplie de sable, j'ai cinq ans de nouveau, construis des châteaux et rêve de palais.

Ma boîte remplace le monde des adultes auquel je me suis habituée avec difficulté et dont je ne suis pas folle.

La boîte m'a empêchée de devenir une personne cynique et sans illusion.

C'est la boîte de Pandore. Ce qui demeure en elle, c'est l'espoir. »

**Extrait de la lettre de Niki de Saint-Phalle à son ami Pontus
New York 1991**

Enfant je ne pouvais pas m'identifier à ma mère, à ma grand-mère, à mes tantes ou aux amies de ma mère. Un petit groupe plutôt malheureux. Notre maison était étouffante. Je ne voulais pas devenir comme elles, les gardiennes du foyer, je voulais le monde et le monde alors appartenait aux HOMMES. Une femme pouvait être reine mais dans sa ruche et c'était tout. Les rôles attribués aux hommes et aux femmes étaient soumis à des règles très strictes de part et d'autre.

Quand mon père quittait tous les matins la maison à 8 h 30 après le petit déjeuner, il était libre (c'est ce que je pensais). Il avait droit à deux vies, une à l'extérieur et l'autre à la maison.

Je voulais que le monde extérieur aussi devienne mien. Je compris très tôt que LES HOMMES AVAIENT LE POUVOIR ET CE POUVOIR JE LE VOULAIS. OUI, JE LEUR VOLERAI LE FEU.

Dans les innombrables contes de fées que ma grand-mère me lisait je m'étais déjà identifiée avec le héros. C'était TOUJOURS un garçon qui faisait toujours des bêtises. N'écoutant que sa voix intérieure et ne perdant jamais de vue le but final, le héros, après bien des difficultés, finissait par trouver le trésor qu'il recherchait.

Ma mère, cette merveilleuse créature dont j'étais un peu amoureuse (quand je n'avais pas envie de la tuer) je la voyais comme prisonnière d'un rôle imposé. Un rôle qui se transmettait de génération en génération selon une longue tradition jamais remise en question. Le rôle des hommes leur donnait beaucoup plus de liberté et J'ÉTAIS RESOLUE À FAIRE MIENNE CETTE LIBERTÉ. »

ANNEXE 4

Lettre à sa mère

Ma mère, (non datée)

Quand je suis née le 29 octobre 1930 à Paris, le cordon ombilical était enroulé deux fois autour de mon cou. Vous m'avez raconté que le docteur me sauva la vie en glissant sa main entre le cordon et mon cou. Sinon je serais née étranglée. Dès le début, le danger fut présent. J'apprendrais à aimer le danger, le risque, l'action. Toute ma vie je serais torturée par l'asthme et les problèmes respiratoires.

Mon signe astrologique est scorpion ascendant scorpion. Tout un programme pour surmonter les obstacles - pour aimer les obstacles.

Vous m'avez dit encore qu'à ma naissance vous avez perdu tout votre argent dans le krach boursier. Et pendant que vous m'attendiez, vous avez découvert la première infidélité de mon père. Je n'apportais que des ennuis.

J'avais trois mois quand nous fûmes séparées. Vous êtes partie à New York et m'avez envoyée chez mes grands parents dans la Nièvre. Là j'ai passé mes trois premières années. Ma mère, ma mère, où êtes-vous? Pourquoi m'avez-vous quittée ?

Allez-vous jamais revenir ?

Tout est de ma faute.

Chaque femme devint TOI, Maman, Maman.

Je n'ai pas besoin de vous. Je me débrouillerai sans toi.

Votre mauvaise opinion de moi, ma mère, me fut extrêmement douloureuse et utile.

J'appris à ne compter que sur moi. L'opinion des autres ne m'importait pas. Cela me donna une immense liberté. La liberté d'être moi-même.

Je rejetterais votre système de valeurs et inventerais le mien.

Très tôt je décidai de devenir une héroïne. Qui serais-je ? George Sand ? Jeanne d'Arc ? Napoléon en jupons ?

À quinze ans je gagnai un prix de poésie. Peut-être que j'écrirais ? Quoi que je fasse dans l'avenir, je voulais que ce soit difficile, excitant, grandiose.

Je ne vous ressemblerais pas, ma mère. Vous aviez accepté ce qui vous avait été transmis par vos parents: la religion, les rôles masculin et féminin, vos idées sur la société et la sécurité.

Je passerais ma vie à questionner. Je tomberais amoureuse du

point d'interrogation.

Pour VOUS j'ai conquis le monde. Vous étiez celle qu'il me fallait. Je suis une combattante. Qu'aurais-je fait d'une mère me noyant d'amour ?

Quand j'avais vingt-cinq ans et vivais avec Harry Matthews, vous me rendiez parfois visite dans mon atelier. De vos mains vous cachiez vos yeux pour ne surtout pas voir mes horribles peintures.

Dieu que c'était stimulant!

Vous détestiez Harry. Un jour vous l'avez vu passer l'aspirateur dans l'appartement, vous avez pensé qu'il me volait mon rôle de femme. Vous ne pouviez pas comprendre.

Vous étiez très belle, ma mère. Votre beauté et votre charme (quand vous vouliez bien vous en servir) étaient magiques.

Vous auriez pu être une grande actrice, ma mère. Comme vous étiez théâtrale ! Rappelez-vous la première fois que je vous ai présentée à Jean Tinguely. Nous nous sommes retrouvés à la Coupole pour déjeuner. Vous avez fermé vos yeux magnifiques et dit d'un air tragique : «Je ne peux pas manger avec l'amoureux de ma fille... Pourquoi ne peux-tu pas rester avec ton mari et avoir un amoureux en secret, comme tout le monde ?»

Jean était hautement amusé par vous mais moi je quittai la table, en fureur.

A partir de ce moment, à chaque fois que vous avez vu Jean, il flirtait avec vous et vous adoriez cela.

Vous n'avez jamais été la grande Sainte que vous prétendiez être. Je me souviens très bien de plusieurs de vos amoureux lorsque j'étais adolescente. Il y en avait un, roux, journaliste séduisant, que je haïssais de tout mon cœur.

Pour vous, tout devait rester caché.

Moi je montrerais. Je montrerais tout. Mon cœur, mes émotions. Vert - rouge - jaune - bleu - violet. Haine - amour - rire - peur - tendresse.

J'aimerais que vous soyez encore là, ma mère. J'aimerais vous prendre par la main et vous montrer le Jardin des Tarots. Vous pourriez bien ne plus avoir une si mauvaise opinion de moi aujourd'hui. Qui sait?

Ma mère, merci. Quelle vie ennuyeuse j'aurais eue sans vous.

Vous me manquez.

ANNEXE 5

Traduit de l'anglais (US) par Aurélien Gabriel Cohen

Dans les régions tempérées et tropicales où les hominidés sont devenus des êtres humains, l'alimentation de ces espèces était principalement d'origine végétale. Au Paléolithique, au Néolithique et à l'époque préhistorique, entre 65 et 80 % de ce que mangeaient les êtres humains dans ces régions était cueilli ; la viande ne constituait l'alimentation de base que dans l'extrême Arctique. Les chasseurs de mammouth occupent certes de façon spectaculaire les grottes et les esprits, mais ce que nous devons réellement faire pour rester gras et vivant, c'était cueillir des graines, des racines, des bourgeons, des jeunes pousses, des feuilles, des noix, des baies, des fruits, et des céréales, auxquels s'ajoutaient la collecte d'insectes et de mollusques, ainsi que le piégeage d'oiseaux, de poissons, de rongeurs, de lapins et autre menu fretin sans défense afin d'augmenter les apports de protéines. Et nous n'avions même pas besoin d'y travailler dur - beaucoup moins durement en tout cas que des paysans asservis dans le champ d'un autre depuis l'invention de l'agriculture, beaucoup moins que des travailleurs salariés depuis l'invention de la civilisation. Un humain préhistorique moyen pouvait vivre bien en travaillant environ quinze heures par semaine.

Quinze heures par semaine consacrées à la subsistance, cela laisse beaucoup de temps pour d'autres choses. Tellement de temps, qu'il est possible que quelques agités, qui n'avaient pas un bébé dans les parages pour rendre leurs vies plus vivantes, ou pas de talent pour fabriquer, cuisiner ou chanter, ou rien de très intéressant à quoi penser, ceux-là ont pu décider un jour de filer chasser des mammouths. Dès lors, les chasseurs habiles pouvaient rentrer en titubant sous un fardeau de viande, les bras pleins d'ivoire, et avec une histoire. Mais ce n'est pas la viande qui faisait la différence. C'était l'histoire. Il est difficile de faire un récit vraiment captivant en racontant la manière dont j'ai arraché une graine d'avoine sauvage de son enveloppe, et puis une autre, et puis une autre, et puis

une autre, et puis une autre, et comment j'ai ensuite gratté mes piqûres d'insectes, et Ool a dit quelque chose de drôle, et nous sommes allés jusqu'au ruisseau pour boire, nous avons regardés les tritons pendant un moment, et puis j'ai trouvé un autre coin d'avoine... Non, vraiment ça ne tient pas la comparaison avec la manière dont j'ai plongé ma lance au plus profond du flanc titanesque et poilu, tandis que Oob, empalé sur l'une des gigantesques défenses, se tordait en hurlant, et le sang jaillissait partout en de pourpres torrents, et Boob a été transformé en gelée lorsque le mammouth lui est tombé dessus alors que je tirai ma flèche infallible à travers son œil pour pénétrer son cerveau.

Cette histoire-là ne contient pas seulement de l'Action, elle possède un Héros. Et les Héros sont puissants. Avant que vous ne vous en soyez rendu compte, les hommes et les femmes dans le coin d'avoine sauvage, leurs enfants, l'habileté des faiseurs, les pensées des pensifs et les chants des chanteurs ne sont plus que des éléments de la nouvelle histoire, appelés au service de la saga du Héros. Mais cette histoire n'est pas leur histoire. C'est la sienne.

Lorsqu'elle préparait le livre qui finira par devenir *Trois Guinées*, Virginia Woolf écrivit une rubrique « Glossaire » dans son carnet. Elle avait imaginé réinventer la langue anglaise avec une nouvelle visée, afin de raconter une histoire différente. L'une des entrées de ce glossaire définit l'héroïsme comme un « botulisme ». Et le héros, dans le dictionnaire de Woolf, devient une « bouteille ». Le héros comme bouteille, voilà déjà une sévère réévaluation. Je propose à présent de considérer la bouteille comme un héros.

Pas seulement la bouteille de gin ou de vin, mais la bouteille au sens ancien d'un contenant en général, d'une chose qui contient autre chose.

Si vous n'avez rien pour l'y placer, la nourriture vous échappera - même quelque chose d'aussi peu combatif et dégourdi que de l'avoine. Tant qu'elle est à portée de main, vous en mettez autant que possible dans le premier de tous les contenants, votre estomac. Mais qu'en est-il du lendemain matin, lorsque vous vous réveillez dans le froid et la pluie ? Ne serait-il pas bon d'avoir alors quelques poignées d'avoine à mâcher et à donner à la petite Oom pour la faire taire ? Oui,

mais comment faire pour en transporter davantage qu'une ventrée et qu'une poignée jusqu'à la maison ? Alors vous vous levez, vous allez sous la pluie jusqu'à ce satané coin d'avoine boueux - mais ne serait-il pas bon d'avoir quelque chose pour porter bébé Oo Oo, afin de pouvoir ramasser les graines avec les deux mains ? Une feuille une calebasse une coquille un filet un sac une écharpe une hotte un pot une boîte un contenant. Un réceptacle. Un récipient.

« Le premier équipement culturel a probablement été un récipient. (...) De nombreux théoriciens ont le sentiment que les premières inventions culturelles furent forcément d'une part un contenant, destiné à recueillir les denrées collectées, et puis une sorte d'écharpe ou de filet de portage. »

Ainsi parle Elizabeth Fisher dans *Women's Creation*. Mais non, ce n'est pas possible. Où est donc passé cette chose merveilleuse, grosse, longue et dure - un os, je crois - avec laquelle l'Homme-Singe du film frappait quelqu'un pour la première fois, avant que, grognant d'extase à l'idée d'avoir commis le premier vrai meurtre, il ne l'envoie à travers le ciel où la chose tourbillonnait jusqu'à devenir un vaisseau spatial, enfonçant les portes du cosmos pour le féconder et concevoir ainsi, à la fin du film, un adorable fœtus, un garçon évidemment, dérivant à travers la Voie Lactée sans (curieusement) aucun utérus ou matrice d'aucune sorte ? Je n'en sais rien. Et je n'en ai rien à faire. Ce n'est pas cette histoire que je raconte. Nous l'avons entendu cette histoire, nous avons tous entendu parler des bâtons, des lances et des épées, de tous ces instruments avec lesquels on frappe, on perce et on cogne, de ces choses longues et dures. En revanche, nous n'avons rien entendu sur la chose dans laquelle on met d'autres choses, sur le contenant et les choses qu'il contient. En voilà une nouvelle histoire. En voilà une nouvelle.

Tout cela est bien ancien pourtant. Avant - et dès lors que l'on y pense, certainement bien avant - l'invention de l'arme, cet outil tardif, dispendieux et superflu ; bien avant le couteau si utile et la hache ; parallèlement aux indispensables faux, meule et bâton à fouir - car à quoi bon arracher beaucoup de pommes de terre si vous n'avez rien pour trimballer jusqu'à la maison celles que vous ne pouvez pas manger sur place ;

en même temps ou avant l'outil qui canalise l'énergie vers l'extérieur, nous avons fabriqué l'outil qui ramène l'énergie à la maison. Cela fait sens pour moi. J'adhère ainsi à ce que Fisher a appelé la Théorie du Panier de l'évolution humaine. Cette théorie ne se contente pas d'expliquer de larges pans d'obscurité théorique, et d'éviter de vastes zones d'absurdité théorique (largement peuplées de tigres, de renard et d'autres mammifères hautement territoriaux). Elle m'ancre aussi personnellement dans la culture humaine comme jamais je ne l'avais senti auparavant. Je n'ai jamais pensé que j'avais, ou même que je voulais une part de tout ça, tant que l'on expliquait l'origine et le développement de la culture à travers l'invention et l'usage d'objets longs et durs, destinés à pénétrer, frapper et tuer. (« Ce que Freud a faussement pris pour un manque de civilisation chez la femme est en réalité un manque de loyauté à l'égard de la civilisation » remarquait Lillian Smith). La société, la civilisation dont parlaient tous ces théoriciens, c'était évidemment la leur : ils la possédaient et ils l'aimaient. Ils étaient humains, pleinement humains, pénétrant, frappant, enfonçant, tuant. Voulant être un humain moi aussi, j'ai cherché des preuves que je l'étais. Mais s'il fallait pour cela fabriquer une arme et m'en servir pour tuer, alors il devenait évident que j'étais particulièrement déficiente comme humain, peut-être même pas un humain du tout.

C'est exact, dirent-ils. Voilà ce que tu es : une femme.

Potentiellement pas un humain du tout, et certainement un humain déficient. Maintenant tais-toi, nous allons continuer à raconter l'Histoire de l'Ascension de l'Homme-Héros. Allez-y, dis-je, tandis que je m'aventurai à travers l'avoine sauvage, avec Oo Oo en écharpe et la petite Oom dans le panier sur mon dos. Continuez à raconter comment le mammoth est tombé sur Boob, comment Cain est tombé sur Abel, comment la bombe est tombée sur Nagasaki, comment la gelée ardente est tombée sur les villageois, comment les missiles vont tomber sur l'Empire du Mal et toutes les autres étapes de l'Ascension de l'Homme.

Si c'est faire quelque chose d'humain que de mettre une chose que vous voulez dans un sac, parce que cette chose est utile, comestible ou belle, de la placer dans un panier, dans

de l'écorce ou dans une feuille enroulée, dans un filet tissé avec vos propres cheveux, ou dans tout ce que vous voulez, et ensuite de ramener à la maison cette chose-là, dans une maison qui n'est qu'une autre sorte de grande poche ou de grand sac, un contenant pour les gens, et que plus tard vous ressortez cette chose pour la manger, la partager, la conserver pour l'hiver dans un récipient plus solide, la mettre dans le sac-médecine, sur l'autel ou dans le musée, à l'endroit vénéré, dans l'espace qui contient ce qui est sacré, et que le lendemain vous faites plus ou moins la même chose - si faire cela est humain, si c'est cela qu'il en coûte, alors je suis un être humain après tout. Pleinement, librement, joyeusement, pour la première fois.

Disons-le d'emblée : pas un être humain dénué d'agressivité ou de combativité. Je suis une femme vieillissante et furieuse, ferrailant et triomphant des voyous avec mon sac à main. Néanmoins, je n'y vois - ni qui que ce soit d'ailleurs - rien d'héroïque. C'est juste l'une de ces maudites choses que l'on doit faire pour pouvoir continuer à cueillir de l'avoine sauvage et à raconter des histoires.

C'est l'histoire qui fait la différence. C'est l'histoire qui me cachait mon humanité, l'histoire que racontaient les chasseurs de mammoth à propos de raclée, de viol, de meurtre, à propos du Héros. L'histoire merveilleuse et empoisonnée du Botulisme. L'histoire-qui-tue.

Il semble parfois que cette histoire touche à sa fin. Nous sommes plusieurs à penser, depuis notre coin d'avoine sauvage, au milieu du maïs extra-terrestre, que, plutôt que de renoncer à raconter des histoires, nous ferions mieux de commencer à en raconter une autre, une histoire que les gens pourront peut-être poursuivre lorsque l'ancienne se sera achevée. Peut-être. Le problème, c'est que nous avons tous laissés nos êtres devenir des éléments de l'histoire-qui-tue, et que nous pourrions bien nous éteindre avec elle. C'est donc avec un certain sentiment d'urgence que je cherche la nature, le sujet et les mots de l'autre histoire, celle qui jamais ne fut dites, l'histoire-vivante.

Ce n'est pas dans nos habitudes, ça ne vient pas facilement aux lèvres, inconsciemment, comme le fait l'histoire-qui-tue. Pourtant, dire que cette histoire ne fut jamais dite était

exagéré. Des gens ont raconté l'histoire-vivante depuis fort longtemps, avec toutes sortes de mots, de toutes sortes de façons. Mythes de création et de métamorphose, histoires d'esprits filous, contes, blagues, romans, ...

Le roman est fondamentalement une forme d'histoire non-héroïque. Bien sûr, le Héros y a souvent pris le pouvoir. C'est la conséquence de son caractère impérial et de ses pulsions incontrôlables : une tendance à tout conquérir et à tout diriger, en édictant dans le même temps des lois et des décrets sévères afin de contrôler son incontrôlable envie de tout tuer. Le Héros a donc décrété, à travers la voix de ses porte-paroles, les Législateurs : premièrement que la forme adéquate du récit est celle de la flèche ou de la lance, partant d'ici et filant tout droit jusque-là, et TCHAK ! touchant son but (qui tombe raide mort) ; deuxièmement, que la principale affaire du récit, y compris du roman, c'est le conflit ; et troisièmement, qu'une histoire n'est pas bonne si lui, le Héros, n'en fait pas partie.

Je suis en désaccord avec tout cela. J'irai même jusqu'à dire que la forme naturelle, ajustée, adéquate du roman serait plutôt celle d'un panier, d'un sac. Un livre contient des mots. Les mots contiennent des choses. Ils portent des sens. Un roman est un sac-médecine, contenant des choses prises ensemble dans une relation singulière et puissante.

Une forme possible de cette relation entre les éléments d'un roman peut bien être celle du conflit, mais réduire le récit au conflit est absurde. (J'ai lu un manuel d'écriture créative qui disait : « Une histoire doit être vue comme une bataille », et qui continuait ainsi en parlant de stratégies, d'attaques, de victoires, etc.) Dans un récit envisagé comme panier/ventre/boîte/maison/sac-médecine, le conflit, la compétition, la tension, la lutte, etc., peuvent être considérés comme des éléments nécessaires à un ensemble. Pour autant, on ne peut pas définir cet ensemble comme conflictuel ou harmonieux, puisque son objectif n'est ni la résolution ni la stase, mais la poursuite d'un processus.

C'est clair que le Héros n'a pas l'air très bien dans ce sac, en définitive. Il a besoin d'une scène, d'un piédestal ou d'un pinacle. Mettez-le dans un panier, et il a l'air d'un lapin, d'une patate.

C'est pour cette raison que j'aime les romans : au lieu de héros,

ils contiennent des gens.

C'est pourquoi, lorsque j'ai commencé à écrire des romans de science-fiction, je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux, lourd et rempli de trucs - mon panier, tout plein de mauviettes et de maladroits, de petites graines de choses plus petites qu'une graine de moutarde, de filets aux tissages emmêlés qui, lorsque l'on prend le temps de les dénouer, révèlent un galet bleu, un chronomètre qui donne imperturbablement l'heure d'un autre monde et un crâne de souris ; tout plein de commencements sans fins, d'initiations, de pertes, de métamorphoses, de traductions, de bien plus de ruses que de conflits, de bien moins de triomphes que de pièges et de désillusions ; tout plein de vaisseaux qui restent coincés, de missions qui échouent et de gens qui ne comprennent pas. J'ai dit qu'il était difficile de faire un récit captivant en racontant comment nous avons arraché les graines d'avoine sauvage de leurs enveloppes, je n'ai pas dit que c'était impossible. Qui a jamais dit qu'il était facile d'écrire un roman ?

Si la science-fiction est la mythologie de la technologie moderne, alors ce mythe est tragique. La « technologie », ou la « science moderne » (j'emploie ces mots selon leur usage habituel, comme une abréviation inquestionnée pour parler des sciences « dures » et de hautes technologies fondées sur la croissance économique continue) est une entreprise héroïque, herculéenne, prométhéenne, et donc ultimement tragique. La fiction qui incarne ce mythe sera, et a déjà été, triomphante (l'Homme conquiert la terre, l'espace, les extra-terrestres, la mort, le futur, etc.) et tragique (l'apocalypse et l'holocauste, aujourd'hui ou demain).

Si, cependant, on évite le mode Techno-Héroïque linéaire et progressif, épousant la flèche (mortelle) du Temps, si on redéfinit la technologie et la science comme le panier culturel primordial plutôt que comme une arme de domination, alors nous aurons, effet secondaire plutôt plaisant, la possibilité d'envisager la science-fiction comme un champ bien moins rigide et étroit, pas nécessairement prométhéen ou apocalyptique, et comme un genre en fait moins mythologique que réaliste.

C'est là un réalisme étrange, mais la réalité est étrange.

Si on l'envisage correctement, la science-fiction, comme

toutes les fictions sérieuses quoique drôles, est une tentative pour décrire ce qui est en train de se passer, ce que les gens font et ressentent réellement, comment ils se relient à toutes les autres choses que contient ce grand sac, ce ventre de l'univers, cet utérus des choses qui seront et cette sépulture des choses qui ont été, cette histoire interminable. En son sein, comme dans toute fiction, il y a suffisamment de place pour garder l'Homme à sa place, là où il doit être dans l'ordre des choses ; suffisamment de temps pour cueillir une profusion d'avoine sauvage et aussi pour les semer, pour chanter à la petite Oom, pour écouter la blague de Ool, pour regarder les tritons et pour que l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a encore des graines à cueillir et il y a encore de la place dans le sac des étoiles.

Ce texte d'Ursula K. Le Guin est extrait d'un recueil intitulé Dancing on the edge of the world, qui sera publié prochainement aux Éditions de l'éclat dans une traduction d'Hélène Collon.

ANNEXE 5

Biographie des héros - Des récits flèches

THÉSÉE, 36 ANS (bio Tinder)

écrit par Lucie Brandsma

Ô toi jeune femme qui croise ma route, tu ne mesures pas ta chance !

Né sous une bonne étoile, j'ai reçu en partage la séduction, la ruse et le courage.

Je suis fils de roi, mais je ne dirai pas lequel : michtonneuse, passe ton chemin ! Promis, pas du prince Charles, smiley clin d'œil !

Si tu cherches un homme à la musculature puissante sur qui reposer ta tête délicate, je te conseille de swiper à droite. Ça m'étonnerait que ça te dise quelque chose, mais j'ai vaincu Mino Le Tauro et Hardcore Centaure sur le ring. Et ça ma belle, c'est pas rien. Mais je reste modeste, je sais que la route est longue pour devenir un vrai héros. Smiley gant de boxe smiley qui tire la langue.

Côté cœur, je suis un vrai baroudeur. Smiley pêche.

J'aime la conquête, et si je jette mon dévolu sur toi, tu ne m'échapperas pas. Demande à tes copines. Sinon je fais aussi du droit à mes heures perdues, en ce moment je travaille à la réforme de la constitution, mais je vais pas t'embêter avec ça. Smiley lunettes sympa.

Alors fais glisser ton doigt à droite, jeune pucelle, tu ne le regretteras pas.

Smiley médaille d'or, smiley bras musclé, smiley météorite.

HERCULE, L'ÉTERNEL (OU PRESQUE)

Hercule fut la célébrité la plus vénérée d'après le cabinet d'études de marché YouGov, bien avant Barack Obama, Bill Gates, Beyoncé et Oprah Winfrey.

Il passe une enfance tumultueuse et agitée. À deux mois, il survit à une intoxication au lait « Hera », ce qui lui valut de développer une forte immunité accélérant même sa croissance, un cas d'école qui révolutionna la recherche scientifique.

Il se passionne très jeune pour toutes les activités sportives et se distingue particulièrement dans le maniement des armes et le tir à l'arc qu'il apprend avec le professeur Rhadamanthe.

À 18 ans, Hercule fait la une des tabloïds avec le scandale « Thespios ». Il est en effet accusé d'avoir organisé par le biais de l'application Tinder, un concours de dépuçelage, concours qu'il remporte haut la main puisqu'une cinquantaine de filles portent plainte. L'affaire sera classée sans suite mais défraya la chronique pendant plusieurs mois.

Profitant de sa sulfureuse réputation, il se noue d'amitié avec des hommes d'affaires qui l'aident dans sa fulgurante carrière de businessman. C'est dans cette période-là qu'il commence d'ailleurs sa première restructuration faciale et son entraînement de culturisme auprès du coach des stars américaines : Castor.

Il sera de nouveau accusé dans l'affaire « Lycos ». Au cours d'une soirée mondaine sur les bords de Beverly Hill, sa femme Megara et ses enfants meurent assassinés. Les rumeurs se tournent vers Hercule et la presse l'accuse de féminicide et d'infanticide. Faute de preuves, il est acquitté. Afin de se racheter auprès de l'opinion publique, il décide de mettre à profit sa très grande richesse. Il s'investit complètement dans douze travaux aussi audacieux les uns les autres :

- > Une cryptomonnaie qu'il baptise Lion de Némée
- > Un hyperloop de Lerne pour relier Lisbonne à Ankara ;
- > La reproduction du sanglier d'Érymanthe, espèce disparue au 15^e siècle.
- > Les Jeux Olympiques de Cérynie en partenariat avec les Émirats Arabes et Dubaï
- > Les avions Stymphale à hydrogène
- > Une marque de viande végétale appelée Taureau Crétois
- > La capsule aérospatiale de Diomède
- > La ceinture dorée d'Hyppolite un gilet pare-balle extrêmement efficace déjà utilisé par la police de Boston, de Tel-aviv, de Singapour et de Sydney

- > Le Biohacking d'Augias
- > Les bœufs de Géryon, une race génétiquement modifiée.
- > Les pommes d'or des Hespérides, une société de logiciel web
- > Et enfin, Cerbère, un nouveau fournisseur d'énergie solaire

Hercule meurt au cours de sa vingtième opération chirurgicale. Tentant de se faire greffer une nouvelle peau appelée « Déjanire », il meurt dans d'atroces souffrances, brûlé à 90 degrés.

Il est enterré au cimetière Oeta.

HERCULE, VERSION COURTE

Grand amateur de catch et de boxe anglaise, Hercule se distingue dès son plus jeune âge pour son caractère vif, combattant et impétueux. Physiquement, on dirait de lui que c'est un croisement entre Tom Hardy pour sa musculature entretenue et Lino Ventura pour sa gueule patibulaire. A cinq ans, il surpassait ses camarades dans les constructions de Lego, à neuf ans, il connaissait déjà le théorème de Pythagore, à quinze ans, il escaladait à mains nues La Tour de la Défense. Hercule aime se surpasser. Il maîtrise six langues. Diplômé des Mines puis d'un MBA à Boston, Hercule s'investit dans des travaux d'avenir. Premier investisseur dans la cryptomonnaie, il soutiendra activement la recherche aérospatiale. Il lance l'hyperloop en 2019. Obsédé par le concept de l'immortalité, il se lance dans le biohacking et les cellules régénératives.

ÉNÉE, DE L'EXILÉ DE TROIE

AU PUISSANT HOMME D'AFFAIRE ITALIEN

Énée est un informaticien, entrepreneur et milliardaire grec. Il est connu pour avoir créé Lavinia un logiciel peer to peer civilisationnel qui ne connu de réel succès que suite à son rachat par la société Romus et Romulus qui en firent le logiciel Roma que nous connaissons actuellement. (50 000 employés ; 93% de part de marché concernant les peer to peer civilisationnel et une estimation de valeur à 110,48 milliards de dollars en 2020, +42% par rapport à 2016.)

Vie privée : En 2004, Énée rencontre Didon, reine de Carthage, avec qui il entretient une relation. Cette dernière se suicide suite à la fin de leur union en 2006. Le 1er janvier 2007, il épouse Lavina avec qui il aura un fils Silvius (né en 2008). Il habite avec sa famille au bord du Tibre à Rome dans une maison estimée à 131 millions de dollars. Le 3 mai 2021, Énée et Lavina annoncent leur divorce sur les réseaux sociaux.

ULYSSE, TISSEUR DE LAINE

Après un parcours chaotique à l'école, Ulysse se destine à une carrière de tisseur de laine. Il suit pour cela une formation auprès des compagnons du devoir. Il n'aime pas voyager et aime rester auprès de ses moutons. Très travailleur, il fabrique des objets unique en laine, sa dernière création étant un petit cheval creux. Sa remarquable habileté en fait un tisseur reconnu. On l'appelle à l'international pour partager son art mais Ulysse n'y prête pas attention, l'ailleurs ne l'intéresse pas, il préfère rester chez lui et se concentrer sur son art. Sa femme le pousse pourtant à partir, lui disant qu'il manque des opportunités professionnelles uniques. Ulysse travaille dans un petit atelier à côté de sa maison, en écoutant du Mozart.

JASON, L'HOMME QUI SAIT PROFITER DE TOUTES LES OPPORTUNITÉS

Après ses années d'étude et de stage dans Iolcos SA, entreprise fondée par son père, Jason se LANCE dans ses propres entreprises. Leader par nature, avec un grand talent pour diriger des groupes et mener des équipes, Jason est audacieux et novateur, un vrai entrepreneur qui n'a pas peur d'affronter l'inconnu pour améliorer la performance de son équipe. Après un coup des actionnaires dans l'entreprise familiale, Jason a su se réinventer, en tissant un partenariat avec la multinationale Athéna Corporation.

Sa boîte « Les Argonautes » a su bien s'implanter dans divers territoires grâce à sa volonté infatigable et à sa capacité à négocier avec les étrangers. Diplomate quand il le faut, Jason sait obtenir la confiance des

partenaires pour atteindre ses buts. Mais il ne cède pas en négociation, sa détermination lui permet d'obtenir ce qu'il souhaite. C'est aussi grâce à son impressionnant charisme et sa force de séduction que la boîte « Les Argonautes » a pu obtenir La Toison d'Or, une matière première rare qui se trouvait uniquement dans une région sauvage de Géorgie: la Colchide. Même si le président de cette terre refusait de vendre les richesses naturelles de son pays à une entreprise étrangère, Jason a négocié directement avec l'héritière, avec qui il a conclu un accord. Après ce partenariat, Jason a tenté de reprendre l'entreprise familiale, et a subi un deuxième échec. Cela l'a amené à chercher des nouveaux partenariats. Fidèle à ses principes, il sait aussi rompre les relations qui ne lui apportent plus de bénéfice. Toujours ouvert à la nouveauté et en quête de croissance, Jason a fusionné avec la corporation Corinthe, après avoir négocié directement avec son directeur qui part à la retraite, Créon. Poème préféré : « Navegar é preciso », de Fernando Pessoa.

**Navigare necesse est,
vivere non est necesse**

ANNEXE 7

Biographies « Les Héroïdes » inspirées des récits paniers

ALICE BARBOSA

Alice a toujours beaucoup aimé les lettres et les cartes postales. Quand elle était en vacances au bord de l'eau elle écrivait à sa mère à Paris, quand elle était à Paris, elle écrivait à sa grand-mère en Bretagne. Récemment, elle a retrouvé une vieille carte postale de sa grand-mère qui lui disait « Alicia, la mer est si belle et si tranquille pendant que peut-être tu ne l'es pas. » Quelques jours plus tard, elle allait à son enterrement et décidait d'aller habiter à la mer. Alice aimait beaucoup sa grand-mère, elle en a fait le fil conducteur de son spectacle autofictionnel MIZOU (On fera du secret qui se verra), un seule en scène sur les jeux de la mémoire et la puissance de la parole. À l'adolescence, Alice a eu de nombreuses relations épistolaires dans toute la France et notamment avec son ami Henri qui habitait à Rodez et dont elle était secrètement amoureuse. Lettres qu'elle a ensuite brûlé dans sa baignoire de peur que son petit ami de l'époque ne les découvre. Elle partage ce goût du feu avec Didon, grande reine de Carthage qu'elle interprète ici dans *Les Héroïdes* mis en scène par Flávia Lorenzi. Avant dans arriver là, elle a écrit beaucoup de lettres de motivation, d'abord à La Comédie Française pour son stage d'entreprise en 3^e, puis, après la fac et son école, elle choisit ses mots afin de participer à des stages avec Laurent Bazin, Thibaud Croisy, Yoann Bourgeois, Kaori Ito... Ces lettres ont dû les toucher à un endroit car elle a pu continuer d'apprendre et découvrir à leur côté. Elle aime les mots spontanés, ancrés dans le vivant, ce qui, dans son parcours de comédienne l'a amené à travailler avec des auteurs•trices vivant•es ou sur des créations collectives. Actuellement, Alice se demande pour qui sera sa prochaine lettre.

AYANA FUENTOS UNO

CAPUCINE BARONI

Capucine grandi près de Lyon. Très tôt elle sent dans sa gorge la pelote d'une anxiété sourde et implacable et

tente de l'extraire en déroulant le fil d'un flux de parole incommensurable et constant. Capucine parle, tôt, très tôt et vite, très vite. Elle réussit l'exploit d'obtenir la mention «trop de bavardage» sur la totalité de ses bulletins scolaires. En seconde un professeur de mathématique lui décerne un premier prix de bavardage toutes classes confondu. Elle en tire une grande fierté : l'établissement recense plus de 1200 élèves. Son désir de parole la mène tout naturellement au théâtre. Elle monte se former à Paris et rencontre à l'école du Studio une taiseuse d'1m60, Théodora. Entre les deux filles une grande amitié s'installe, elle s'en étonne consciente de leur rapport si distinct à l'élocution verbal. elles décident alors avec la complicité d'une troisième fille étonnamment vivante et chevelu prénommé Claire de créer un spectacle sur la parole qui s'intitulera Arrête je vois la parole qui circule dans tes yeux.. C'est le début d'une belle aventure théâtral. L'amitié grandit en même temps que le spectacle qui jouera régulièrement pendant cinq années. Mais la boule dans la gorge de Capucine est toujours un peu présente, elle décide alors d'en poursuivre l'extraction en se mettant à chanter, après tout c'est peut être de sons qu'il s'agit. Elle décide d'apprendre le chant. Et continue ainsi de dérouler sa pelote...

JULIETTE BOUDET

Enfant timide et réservée, Juliette découvre un intérêt pour le théâtre lors d'une représentation en CM2 des Misérables où elle interprète brillamment Cosette. Son intérêt se confirme lorsqu'en 6e, elle assiste à une représentation du Médecin malgré lui avec sa classe. Elle est fascinée par la façon dont ce moment magique a rassemblé dans le rire et la joie toute une bande de gamins avec qui elle n'osait pas sympathiser. Elle voyait le théâtre comme un moyen de s'exprimer et de se rapprocher des autres. Ses premiers cours de théâtre sont pour elle une expérience catastrophique et terrorisante. Mais elle décide de s'accrocher et rentre au Conservatoire de Versailles, puis à l'Ecole du Studio d'Asnières. Elle fait du piano depuis ses 6 ans et elle adore chanter (elle s'entraîne durement sur la reine de la nuit avec sa soeur). Une

fois son école de théâtre finie et après avoir passé des jours à se lamenter de ne pas avoir réussi les concours d'entrée des écoles supérieures, Juliette se lance dans le chant lyrique. Elle réunit maintenant ses deux passions. Elle aime la polyphonie et la forêt.

LAURA CLAUZEL

Laura fut une enfant intrépide et dispersée. Constamment en nage, rouge écarlate et ses pantalons troués au niveau des genoux, Laura court dès qu'elle peut. Il faut dire que de l'énergie, elle en a... tellement que ses parents essayent de lui trouver tant bien que mal une activité pour la calmer. Ce sera le piano et un amour naissant pour des compositeurs comme Debussy et Bach.

Un jour l'une de ses maîtresses, Martine, se met en tête de faire apprendre à ses élèves et à leur parents tout le Requiem de Mozart pour une représentation à L'Église Saint-Bernard de Paris. C'est la révélation pour Laura, le chant ne la quittera plus.

Consciencieuse, elle choisit par la suite de faire des études d'histoire, mais la bougeotte la reprenant, elle quitte tout pour se consacrer au chant, au théâtre et à la danse. Elle part à New-York suivre des cours de danse, chante dans des troquets à Montmartre, écrit des chansons en Guadeloupe, multiplie les collaborations artistiques (etc)

Laura, fidèle à l'art du butinage, aime les rencontres insolites et fuit tout ce qui pourrait la mettre dans une case.

LUCIE BRANDSMA

Lucie Brandsma a un nom flamboyant - Lucie, c'est la lumière, Brandsma, ça veut dire fille du feu -. Elle a beau être ascendant Lion, ce n'est pas facile à porter tous les jours. Surtout que la plupart du temps, elle préférerait se retirer à l'ombre d'une grande forêt solitaire, dans une petite maison en bois blanc qu'elle aurait construite elle-même, et lire au coin du feu, ou dans le rocking chair sur la terrasse, quand quelques rayons du soleil perceraient le feuillage et réchaufferaient l'air vif. Elle aurait un potager, même si pour le moment elle ne sait pas se servir d'une bêche, et surtout elle

écrivait. « Le roman, c'est ce à quoi on travaille dans la plus grande solitude ». C'est la solitude de la forêt qu'il lui faudrait pour écrire ce qu'elle a à écrire, créer ce qu'elle a à créer. Ou celle d'un vaste océan froid et implacable. Mais la maison n'existe pas, la forêt non plus, et l'océan est loin. Il faut vivre dans le monde, dans la ville. Lucie avance, écrit, joue, chante, s'effeuille, met en scène. Quelque part au fond de son âme, la forêt prend ses racines, et l'océan roule au gré des battements de son cœur.

RITA GRILLO

Rita est cancer, ascendant sagittaire. Pour cette raison, à différents moments de sa vie, elle a traversé l'océan par amour.

Adolescente dans sa vallée natale, elle rêvait de théâtre, mais comme elle n'était pas très belle, personne n'a cru qu'elle deviendrait comédienne. Et à cause de Manuel Bandeira elle pleurait copieusement en s'imaginant « la vie toute entière qu'aurait pu être et qui n'a pas été ».

Mais grâce à son ascendant zodiacale elle s'est obstinée sur cette voie.

Son amour des familles l'a fait chercher la collaboration artistique (ça, c'est cancer), et c'est dans les troupes/collectifs qu'elle éprouve le plus grand plaisir à développer ses projets. Elle aime la mère de Marguerite Duras, car elle voulait construire un barrage pour contenir l'océan. C'est son cancer. Un jour - dans 10 ans peut-être - elle jouera ce rôle. C'est son sagittaire.

ANNEXE 8

Lettre(s) de Pénélope à Ulysse

À partir d'une proposition de Flavia Lorenzi

ULYSSE,

Sur quelle mer es-tu maintenant ? Quelle eau te retient ? Je te sais loin mais je t'espère tranquille. Je t'imagine sur l'étendue bleue nimbée d'or, le vent doux dans la toile blanche, le chant des oiseaux curieux qui s'aventurent un peu loin de la côte. C'est cette mer que tu aimes, n'est-ce pas ? Alors ferme les yeux, et saisis cet instant. Je prendrai mon repos sous tes paupières. J'ai l'impression d'être avec toi, d'être en toi. C'est parce que tu m'as amenée avec toi, peut-être, Ulysse ?

Je marche dans le palais comme sur le pont d'un navire, dans la poussière d'Ithaque comme dans une contrée lointaine qui me partagerait son secret. Mon cœur bat à l'aventure. Mon esprit est vif, mon corps épanouie. Je suis heureuse.

Quand tu reviendras, nous nous tairons ensemble, et dans le silence, nous saurons que nous avons vécu.

PÉNÉLOPE,

Ai trop attendu Ulysse. Beaucoup trop Les cœurs ne sont pas faits pour saigner Pas faits pour soupirer. Languir

Je me languis Ulysse

Et ça c'est pas une vie ...

Je vais partir

Je pars

...

Tu sais que ton image est devenue floue ?

Je perds ton visage, Ulysse

C'est terrible

Parfois, je plisse les yeux pour essayer de redessiner tes contours, te réinventer, m'assurer que tu es toujours là

Mais rien n'y fait

Je te perds, tu imagines ?

...

Que suis-je pour toi à présent ?

Une ombre qui danse devant tes yeux ?

Te rappelles-tu seulement de moi Ulysse ?

De la couleur de mes yeux ? mes cheveux ? la courbe de mes

lèvres ? ma nuque ?

...

Nous sommes deux ombres hagardes que la vie sépare

Est-ce si tragique ?

...

Perdons-nous mon amour

C'est le plus simple

...

Je t'ai aimé follement

Je t'aime encore

Mais comme toi, j'ai une route à tracer.

ULYSSE,

Comment ça va ? Comment ça va vraiment ? Vraiment-vraiment.

Comment ça respire, comment ça remue ?

Te voilà déjà en route vers de vertes contrées ? Dans quelle tornade t'es-tu engagé et quelles furent tes sensations ?

Comment te sens-tu dans le mouvement ? Est-ce que ça palpite ?

Est-ce que ça gratte ? Est-ce que ça vent frais dans les mollets ?

À quoi occupes-tu tes journées ? Que fais-tu ? Ou plutôt : qui es-tu ? La liste (interminable) de tes accomplissements me

parvient mais elle me raconte si peu de toi. Qui deviens-tu ?

Quels sont les paysages qui te traversent et te transforment ?

Quelles sont les pensées qui t'animent et t'agitent ? Où poses-tu

ton regard ? Parles-moi de tes ressentis, de tes émotions, sans

omettre les troubles, les bassesses, les échecs, la poussière et

la sueur. Je ne parle pas au héros, je parle à l'amas de chair, de

muscles et de ruses qui te constitue. Je parle à ta barbe douce et

tes mains maladroites. Je parle à tes yeux rieurs et ton calme à

toute épreuve. Quelles sont-elles ces épreuves que tu rencontres,

que tu embrasses, que tu dépasses ? Sais-tu que la vie est comme

une montagne russe ? On croit toujours le temps linéaire et la

destinée équitable. Moi je sais les méandres qui te retiennent,

te rapprochent et t'éloignent sans cesse. Je commence dès à

présent à construire les rails qui te ramèneront à moi.

ULYSSE,

10 ans que tu es parti. Tu dois avoir bien changé comme moi j'ai changé. Comment est-ce que tu vas ? Regrettes tu d'être parti ?

Profites tu un peu du voyage ?

Nos deux vies tracent leurs routes chacune de leurs côtés. Sache qu'il sera difficile de les réunir de nouveau. Notre vie commune n'existe que dans nos souvenirs, et je n'arrive plus à croire qu'elle ait été réelle. Aujourd'hui je gouverne et j'adore ça, ton peuple a arrêté de croire en ton retour et moi j'en doute de plus en plus. J'ai à présent la légitimité du règne, et je ne compte pas m'en défaire. Quand tu rentreras (si jamais tu rentres), sache que je n'y renoncerai pas, et j'estime que ton absence me donne entièrement ce droit. Je ne sais pas si je t'aime encore, en tout cas plus de la même façon et j'imagine que toi aussi. Il faudra réapprendre à s'embrasser, à se toucher et croire tellement fort en notre amour pour qu'il puisse renaître. Je ne sais pas si j'y arriverai. J'aime ma vie aujourd'hui et je ne sais pas si tu en fais encore partie. Mais je garde une immense tendresse pour toi et j'espère sincèrement que tu apprécies ta nouvelle vie.

PÉNÉLOPE,

PS : c'est un peu écrit avec les pieds j'en suis désolée. Excuse la rudesse de mes mots, c'est que je les retiens depuis si longtemps. Je ne peux me confier à personne, je dois rester forte. Je vais peut-être déchirer cette lettre pour en écrire une autre avec des sentiments plus optimistes. Je change chaque jour de pensée, ton absence me plonge dans une incertitude sans fond...

ULYSSE,

Comment ça va ? Comment ça va vraiment ?
Des fois, des rares fois, j'avoue, je pense à toi. Je me demande ce qu'on aurait pu être tous les deux, si on avait choisi autrement. Je garde les souvenirs de nos jours ensemble, ça fait si longtemps, ça me semble un rêve lointain, un très beau rêve. Ça m'émue.
J'essaie d'imaginer où tu es, comment ça va pour toi, si pendant toutes ces années nous avons mené un chemin similaire. Beaucoup de choses se sont passées avec moi, et je suis très différente de celle que tu as connue, je me demande si on se reconnaîtrait en se revoyant. Je suis toujours petite et brune, cela n'a pas changé. Télémaque a grandi et il te ressemble. Ce n'est pas explicite, car il a mes yeux et mes cheveux, mais il se

tient comme toi, et des fois quand il est assis j'ai l'impression de te voir, c'est étrange.

Je voulais te raconter ce que tu n'as pas pu vivre dans ton absence, ce que nous n'avons pas pu vivre ensemble, cette immense aventure que nous avons raté. Mais ce serait trop long. Des fois j'imagine ce monde parallèle où on ne s'est pas quittés. Un monde où on aurait partagé les voyages et les maisons, où on aurait vu le soleil se lever et se coucher sur la mer, ensemble, où j'aurais vu des terres et des paysages différents et où tu aurais pu, toi aussi, gouverner Ithaque, décider de ce qui serait important pour le peuple. Un monde où tu aurais vu grandir ton enfant.

Je regrette nos vies séparées et le fait que nous ayons tous les deux raté autant de choses.

Dans cet autre monde parallèle où on a traversé la vie ensemble, peut-être que je t'aimerais encore. Qui sait ?

Dossier d'information réalisé par les enseignants missionnés au service éducatif d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, en concertation avec Flavia Lorenzi, metteuse en scène et Thomas Perriau-Bébon, chargé de diffusion

Ce spectacle fait partie du parcours 1 Lycéens et création contemporaine intitulé « Quelles formes peut prendre l'engagement artistique ? »

Conception graphique

Service communication d'Équinoxe

1^{re} de couverture et photos @ Mar Flores Flo